

Cette pensée frappait de terreur les assistants ; ils restaient immobiles devant les gestes désespérés des deux infirmes, dont les cris étaient couverts par le bruit du torrent, et qui, tantôt agenouillées, tantôt les bras levés vers le ciel, imploraient la pitié de leurs semblables et la miséricorde de Dieu. On les vit se replier sur eux-mêmes et couvrir leurs oreilles de leurs mains, sans doute pour échapper au vertige que leur causait le mugissement perpétuel de l'eau bouillonnante, et pour adresser à Dieu leurs dernières paroles.

" O mon Dieu ! ne pourra-t-on rien faire pour les sauver ? disions nous tous à demi-voix. Soudain, un cri perçant se fait entendre. C'était la femme d'un de ces deux infirmes qui accourrait en toute hâte.

" Etes-vous donc tous aveugles ou estropiés ? Etes-vous de bois ou de pierre ? s'écriait-elle en cherchant à s'élanter dans le torrent, malgré les efforts de ceux qui la retenaient. Il a cinq enfants, poursuivit-elle ; cinq enfants dont le plus jeune est au bercen ; l'entendez-vous, crier au Secours ? O Sainte Vierge des Sept-Douleurs, venez à son aide ! hélas ! hélas ! ajouta-t-elle en baissant la voix pourquoi avons-nous quitté l'Irlande et nos vieux parents, qui nous ont bénis au moment de partir ! Ah ! ils ne pensent guère au sort qui nous attend ; car, s'il meurt, je mourrai avec lui ; et que deviendront les orphelins ! "

Tout à coup nous voyons un jeune homme s'avancer ; il avait quitté ses habits, et n'avait conservé que son pantalon ; il était beau, jeune et vigoureux ; on nous dit que c'était un jeune Canadien d'origine française, très-bon ouvrier et d'une excellente conduite. Autour de sa taille était nouée une corde très-longue, dont un de ses camarades tenait l'autre bout entre ses mains ; deux ou trois hommes le suivaient et cherchaient à le dissuader de tenter une entreprise dont il n'ignorait pas le danger, ainsi que le prouvaient ses lèvres comprimées et son regard étincelant : ils lui parlaient bas et avec chaleur ; je ne sais pas qu'une partie de sa réponse.

" Amis, dit-il, vous prendrez soin de ma vieille mère ; je compte sur vous."

Puis s'approchant de l'épouse désolée, il lui dit qu'il allait faire tous ces efforts pour sauver son mari, et la pria d'invoquer pour lui le secours de Dieu.

Elle le regarda fixement comme pour lire au fond de son âme, et, levant les mains et les yeux vers le ciel :

" Seigneur ! bénissez ce généreux jeune homme ! Guidez-le, ne le quittez pas, soyez avec lui sur ces eaux terribles. Protégez-le dans la vie ; soutenez-le dans la mort ; et que votre volonté s'accomplisse ! "

Soit que la prière eut calmé son désespoir, ou que la violence de sa douleur eût épaisse ses forces, la pauvre femme s'assit tranquillement sur la rive, s'enveloppa la tête dans sa robe, qu'elle avait relevée sur ses épaules en guise de manteau, comme font la plupart de ses compatriotes.

II.

Le jeune homme et celui qui tenait le bout de la corde passée autour de son corps, remontèrent à la hâte le long du torrent, et nous les perdîmes de vue pendant quelques minutes ; chacun de nous retenait son haleine, et on n'entendait, au milieu du silence universel, que le bruit des flots irrités et que le murmure de la pauvre femme qui disait son chapelet.

" Le voilà ! s'écria-t-on enfin ; et nous vîmes, à l'endroit où la rivière forme un coude, apparaître un batelet ou plutôt une coquille de noix qui tourbillonnait et bondissait au milieu des flots, dont la furie augmentait à mesure qu'il s'approchait de l'îlot ; il en était alors éloigné d'environ six cents pieds. Le batelier employait toute son énergie à se cramponner à tous les rochers auprès desquels il était pressé, de manière à reprendre haleine à chaque obstacle qu'il rencontrait, et à rétablir son bateau dans la position normale ; il était lancé d'un rocher à l'autre avec une rapidité qui nous faisait craindre de le voir passer devant nous comme l'éclair, emporté vers la cataracte par le torrent impitoy-

able ; de temps à autre il disparaissait derrière les buissons qui couvraient quelques îlots, et notre inquiétude redoublait.

Mais enfin le dernier rocher fut touché. L'instant d'après, le jeune homme était dans l'île où se trouvaient les deux Irlandais ; nous le vîmes s'approcher d'eux, les réveiller, pour ainsi dire, car ils étaient tombés dans un état de profonde stupeur ; il leur montra les personnes rassemblées sur la rive, où plutôt la pauvre femme qui priait toujours, la tête cachée dans les plis de sa robe, et il ranima ainsi leur courage ; puis il coupa quelques branches d'arbre qu'il mit dans son bateau, nous ne comprenons pas pourquoi ; ensuite, il détacha la corde qui lui servait de ceinture. Qu'en fit-il ? et comment s'en alla-t-il pour revenir vers nous dans son bateau ? Je l'ignore, car en ce moment notre attention s'était portée tout entière vers la pauvre femme qui renait de pousser un cri douloureux. Elle perdit connaissance, et resta évanouie, malgré tous nos soins, jusqu'au moment où son mari, sauvé par ce brave jeune homme, la prit dans ses bras, et la fit revenir à elle en l'appelant de cette voix qu'elle croyait ne devoir plus entendre.

III.

Nous ne savions comment témoigner à ce jeune homme notre admiration ; on exaltait son dévouement et son courage ; on lui serrait la main ; chacun le regardait avec la plus vive émotion ; et lui, il disait qu'il n'avait rien fait d'extraordinaire, il cherchait à se dérober à nos éloges, et finit par s'échapper, sous prétexte qu'il avait besoin d'aller se rhabiller. Lorsqu'il eut disparu, un vieillard, ayant ôté son chapeau, adressa à Dieu une prière en forme d'action de grâce, puis, sans rien dire, présenta son chapeau à toutes les personnes qui étaient sur la rive. Nous comprîmes son intention ; car on s'était dit que l'héroïque sauveur de ces deux hommes était pauvre, qu'il soutenait sa vieille mère par son travail et chacun désirait pour sa part lui rendre la vie plus facile. Lui déposa sa montre dans le chapeau du vieillard comme gage de la somme qu'il promettait de verser ; d'autres donnèrent plusieurs pièces d'argent ou d'or, quelques-uns offrirent seulement quelques gros sous, en pleurant de ne pouvoir faire d'avantage. La somme montait environ à deux mille francs tant promis que réalisés, lorsque notre héros sortit de l'espèce de cabaret où il était allé s'habiller ; ceux qui l'attendaient à la porte le ramenèrent auprès de nous, rougissant et confus, bien qu'il ne se doutât pas du motif qui le faisait redemander. Le vieillard alla à sa rencontre avec l'intention de lui faire un petit discours, mais les paroles lui manquèrent : il ne put que lui pousser son chapeau entre les bras, et se mit à fondre en larmes.

Le jeune homme aperçut l'argent, nous regarda tour-à-tour et déposa par terre le chapeau du vieillard.

" Merci à vous tous, nous dit-il avec douceur, mais je ne peux pas prendre cela."

Il ne motiva pas son refus et persista dans sa réponse :

" Je vous remercie de tout mon cœur, mais je ne saurai pas prendre cet argent."

Nous ne pouvions pas l'y contraindre, et pour l'instant nous n'avions rien à faire. Toutefois, quelqu'un suggéra l'idée (qui fut exécutée le plus tôt possible) d'acheter la maison qu'habitait sa mère, et de la donner à la vieille femme avant qu'il pût s'en douter. Quant à lui :

J'ai coupé là-bas quelques branches d'arbres, dit-il avec simplicité. Personne jusqu'à présent n'avait été dans cette île et probablement on n'y retournera jamais ; ces branches peuvent donc passer pour être une rareté. Je compte en faire six ou sept cannes, et je ne pense pas que ce soit trop cher que de les estimer chacune trois francs."

Cette proposition fut recueillie avec le plus vif empressement.

" Mettez-les à l'enclôture," lui crièrent plusieurs personnes, mais il ne voulut pas ; chacune des cannes fut adjugée au premier qui la demanda, et nulle instance ne put le déterminer à rien recevoir au-dessus des trois francs qu'il avait fixés tout d'abord.